

LES INTELLECTUELS  
ET LA STRATÉGIE  
COMMUNISTE UNE CRISE  
D'HÉGÉMONIE (1958-1981)

MARCO DI MAGGIO

TRADUIT DE L'ITALIEN  
PAR ÉLISE MELOT ET L'AUTEUR

POSTFACE  
DE SERGE WOLIKOW

2013

LA COLLECTION HISTOIRE/ESSAIS

les éditions sociales

Ce livre est le résultat de plusieurs années de recherche, au cours desquelles j'ai profité des encouragements et des conseils de nombreuses personnes auxquelles j'adresse ma gratitude la plus sincère.

Tout particulièrement, **je veux remercier** tous ceux que j'ai interviewés et qui m'ont permis de mieux comprendre la réalité du communisme français. Merci aussi à Frédérick Genevée, responsable du PCF pour les archives, et à tous les archivistes des archives départementales de la Seine-Saint-Denis et de l'Institut d'histoire sociale de la CGT, en particulier Pascal Careau, Pierre Boichu, Aurélien Durr, Françoise Burg et Aurélie Mazet. Sans leur aide, les difficultés liées à cette recherche auraient été beaucoup plus lourdes.

Je remercie ceux qui m'ont aidé dans le lourd travail d'édition et Élise Melot qui s'est occupée de la traduction.

Je remercie tous ceux qui m'ont soutenu d'une manière ou d'une autre : Laura Angelucci, Piero Bevilacqua, Jean-Numa Ducange, Emiliano Mallamaci, Roger Martelli, Claudine Wolikow.

Un remerciement particulier à mes deux directeurs de thèse : Serge Wolikow et Giorgio Caredda, qui ont lu et critiqué les différentes versions du manuscrit, dont les lacunes sont de ma seule responsabilité.

Enfin, un merci spécial à ma femme, Francesca, pour son soutien et son affection, mais aussi parce que c'est pour elle qu'il y a dix ans j'ai tourné mon regard vers l'autre côté des Alpes. Sans elle ce livre n'aurait pas été possible.

Rome, février 2013

Marco Di Maggio

# INTRODUCTION

**Cet ouvrage** se propose d'analyser une période de l'histoire du Parti communiste français en utilisant une clef de lecture singulière : le rôle joué par les intellectuels du parti, la fonction de la production théorique dans l'élaboration de la politique du parti, des formes et des contenus du débat politique et stratégique au sein du groupe dirigeant. On s'intéressera à la période allant de la crise de l'unité du mouvement communiste international à l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Comme dans toute périodisation, le choix de la date de fin est avant tout motivé par la facilité, puisque la question de fond à l'origine de la recherche – la crise du communisme en Europe occidentale – demande la poursuite de l'étude de l'histoire du PCF après 1981 et l'élargissement du champ d'investigation au Parti communiste italien au moins, afin de procéder à une analyse croisée.

## LE CONCEPT D'« HÉGÉMONIE » DANS L'ÉTUDE DU COMMUNISME FRANÇAIS

Étudier le PCF des années 1960 et 1970, c'est surtout analyser le processus de maturation des multiples dimensions et des divers éléments d'une crise que je qualifie pour ma part de « crise d'hégémonie », crise qui se manifeste dans toute son ampleur dès le début des années 1980. À s'en tenir à la période choisie, on ne manque donc pas l'objectif, puisqu'on analyse les conditions de possibilités et les premiers progrès d'un processus. Je laisse pour l'instant aux sociologues et aux politologues la période la plus récente, avant que les histo-

riens ne s'en emparent. Je ne renonce pas pour ma part à m'y affronter dans un futur immédiat.

De nombreuses études récentes portant sur le PCF, sur les questions culturelles et sur « l'histoire des idées » ont pris en considération la fonction « théologique » de la production théorique du parti. La fonction de la doctrine, en tant qu'instrument de maintien des équilibres de pouvoir interne visant surtout à la conservation de l'élite dirigeante, a été amplement analysée. Ces études ont permis de reconstruire le rôle et la culture des principaux producteurs de la doctrine, les intellectuels « spécialistes » ou « conseillers du prince », mais également ceux de ses bénéficiaires, le groupe dirigeant du parti.<sup>1</sup>

Nous partageons bon nombre de conclusions auxquelles sont arrivées ces recherches, elles sont d'ailleurs à la base de ce travail, mais elles se limitent surtout à se concentrer sur la spécificité de la doctrine communiste en tant qu'élément régulant les équilibres de pouvoir de l'organisation. De cette façon, la forme parti est conçue et analysée seulement dans ses mécanismes de fonctionnement interne et non pas dans sa fonction d'organisation qui agit dans l'espace social et politique avec un projet stratégique défini.

Prendre en considération l'évolution du PCF en partant du problème de l'hégémonie signifie changer d'angle de vue. Le fonctionnement du parti et son évolution dans les années 1960 et 1970 est analysé afin d'évaluer la capacité du parti à développer son propre projet politique et stratégique, afin donc d'évaluer l'efficacité réelle de son action en tant qu'« intellectuel collectif »

Deux questions distinctes mais intimement liées se posent aussitôt : d'une part, la question du fonctionnement et de la structure de l'« intellectuel collectif » – question qui comprend dans sa dimension « sociologique » les plans de l'identité culturelle, de l'idéologie et de la production théorico-stratégique – et, d'autre part, la question du champ de l'hégémonie, c'est-à-dire de l'intervention de cet « intellectuel collectif » dans la société pendant une période historique donnée. Cette intervention est par essence « politique » et, étant donné la nature de l'objet de notre étude, elle joue un rôle essentiel. En effet, je m'intéresse à un parti communiste, un parti qui se définit comme révolutionnaire puisqu'il se propose de changer radi-

---

1. À ce sujet, voir Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1989; Bernard Pudal, *Un monde défait. Les communistes français de 1956 à nos jours*, Éditions du Croquant, Bellecombe-en-Bauges, 2009; Frédérique Matonti, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique*, La Découverte, Paris, 2005.

calement les rapports sociaux de production et les rapports politiques entre gouvernants et gouvernés. Selon moi, il faudrait donc prendre en compte l'efficacité de son action et de son projet stratégique en partant du type de rapport qui s'est instauré au sein même du parti entre gouvernants et gouvernés, et donc à prendre en compte le fonctionnement interne et l'action sociale et politique comme étant des aspects inséparables et interdépendants.

### GRAMSCI ET LE « PRINCE MODERNE »

Pour mieux comprendre ma démarche, il faut faire référence à Gramsci. En ce qui concerne la structure et le fonctionnement du parti en tant qu'« intellectuel collectif », Antonio Gramsci écrivait dans les *Cahiers de prison* qu'il doit être « le propagateur et l'organisateur d'une réforme intellectuelle et morale, ce qui signifie créer les conditions pour le développement d'une volonté collective nationale populaire visant à l'accomplissement et au développement d'une forme supérieure et totale de civilisation moderne »<sup>2</sup>. La « réforme intellectuelle et morale » était pour lui un processus de maturation et d'acculturation des masses populaires fondé sur la diffusion et sur l'autonomie culturelle du marxisme, capable de construire le parti sur un nouveau rapport entre gouvernants et gouvernés. En d'autres termes, Gramsci concevait la réforme intellectuelle comme la création des conditions permettant aux masses populaires et en premier lieu au prolétariat de passer du statut de gouvernés à celui de gouvernants avant tout au sein du parti, pour ensuite pouvoir dépasser cette division dans la société et dans la construction de l'État socialiste. D'après lui en effet, le parti manifeste son « caractère progressif » quand il fonctionne « démocratiquement » tandis qu'il devient régressif quand il fonctionne « bureaucratiquement ».<sup>3</sup> Pour Gramsci, parmi les éléments fondamentaux de la fonction progressive d'un parti révolutionnaire, nécessaire pour favoriser le dépassement de la phase de développement primitive de la classe – que Gramsci appelle « économique-corporative » –, sont l'« autonomie culturelle » et la capacité de la classe elle-même à

2. Antonio Gramsci, *Quaderni del carcere. Note sul Machiavelli, sulla politica e sullo Stato moderno*, Einaudi, Turin, 1953, p. 8. Voir l'édition française, *Cahiers de prison*, 5 volumes, Gallimard, Paris, 1976-1996.

3. Massimo Luigi Salvadori, *Gramsci e il problema storico della democrazia*, Einaudi, Turin, 1973, p. 54-56.

se confronter aux expressions les plus hautes de la culture des classes dominantes. C'est justement sur ce plan que se pose la question des intellectuels. En effet, une « masse humaine » ne se distingue pas et ne devient pas « indépendante en soi » sans s'organiser, et il n'existe pas d'organisations sans intellectuels, c'est-à-dire sans organisateurs ni dirigeants, capables d'une part de déterminer et d'élaborer la stratégie du parti grâce à une analyse théorique fondée sur la *philosophie de la praxis*, et d'autre part de faire du parti le producteur d'une idéologie permettant d'activer le processus hégémonique.

De cette façon, le parti, organisation des masses, sera capable de se mesurer sur le terrain de l'« hégémonie » avec le bloc social dominant et avec les expressions les plus hautes de sa culture. Cette lutte pour l'hégémonie contient deux aspects : celui de la valorisation et de la systématisation des éléments qui, à un niveau encore primitif, existent dans la culture des masses populaires quand celle-ci se situe encore dans une phase « économique-corporative », et celui de la capacité à se mesurer sur un terrain autonome à la culture des classes dominantes.

L'un des principaux champs où se joue la bataille de l'hégémonie est donc celui de l'idéologie, où l'activité vise à l'apparition de nouvelles forces intellectuelles dans la classe sociale concernée et, en même temps, à soustraire au bloc social adverse les « intellectuels traditionnels », en substituant graduellement la propre hégémonie politique à celle de la classe adverse.

Ainsi, dans le parti révolutionnaire de Gramsci se conjuguent l'acculturation des masses comme aspect fondamental de la démocratie et comme remède contre le « centralisme bureaucratique » (qu'il oppose au « centralisme démocratique ») et le rapport entre philosophie, « folklore » (entendu comme forme culturelle primitive des masses populaires) et « sens commun ». C'est justement sur le plan du « sens commun », qui est la forme culturelle et idéologique la plus diffuse parmi les masses soumises à la domination idéologique des classes dominantes, que la philosophie marxiste doit réussir à s'imposer en tant qu'« idée-force » et à construire le processus hégémonique.

Ainsi, l'aspect idéologico-culturel occupe une position centrale dans l'action du parti et devient l'élément fondamental de la construction du « bloc historique ». <sup>4</sup> Gramsci est donc

---

4. Raul Mordenti, « “Quaderni dal carcere” di Antonio Gramsci », in Alberto Asor Rosa (sous la direction de), *Letteratura italiana. Le Opere*, vol. IV, Einaudi, Turin, 1996, p. 52-61.

l'un des premiers à comprendre comment, après la révolution d'Octobre et la naissance du premier État socialiste, la lutte pour l'hégémonie devient aussi et surtout lutte de classes sur le terrain de la culture, où se pose avec évidence le problème de l'État. Les positions théoriques du dirigeant communiste italien sont le fruit d'une réflexion qui, même si elle part d'une expérience léniniste et bolchevique, ne considère pas cette dernière comme étant un modèle mais cherche à développer une théorie de la révolution prenant en considération la ligne de partage instituée par la révolution d'Octobre et par la naissance du premier État socialiste comme point de départ pour affronter le problème de la lutte pour le socialisme dans les pays capitalistes occidentaux. On retrouve donc déjà chez Gramsci certains éléments fondamentaux du problème de la transition vers le socialisme, question qui traversera le mouvement communiste et notamment les PC des pays capitalistes de l'après-guerre.

#### ENTRE « FRONTISME » ET « CONTRE-SOCIÉTÉ ». IDENTITÉ ET STRATÉGIE DU PCF

C'est en partant de ces fondements théoriques que l'on entend ici analyser l'évolution du PCF dans les années 1960 et 1970. Les formes et les contenus du débat interne deviennent un élément permettant, d'une part, d'évaluer la façon dont se déroule le processus de formation des intellectuels provenant des classes populaires et, d'autre part, de comprendre les formes de l'activité hégémonique et la récupération des « intellectuels traditionnels » au moment où ce groupe social connaît un changement quantitatif et qualitatif qui l'amène à jouer un rôle politique fondamental et essentiel pour ce travail.

Le développement du débat sur les questions stratégiques – rôle de la philosophie marxiste, évolutions du capitalisme, problème de l'État et de la démocratie – sera reconstruit en l'analysant dans le cadre de l'identité culturelle du communisme français. Ainsi, le problème de l'identité, sur le long terme, se lie au moment historique spécifique et à sa dimension politique, marqué par la rupture de l'unité du mouvement communiste, par la crise du modèle soviétique en tant que référence idéologique et son remplacement par des formes de domination fondées sur la coercition et la dépendance matérielle, par l'apparition de la question des voies nationales vers le socialisme, qui en France et au PCF

se traduit par la construction de l'union de la gauche pour la conquête du pouvoir politique.

Il ne s'agit pas de trouver les éléments de la crise du Parti communiste en France en posant le problème de la crise de l'hégémonie comme s'il s'agissait d'un schéma prédéterminé. On procédera donc à une reconstruction chronologique, puisque c'est face à l'événement et dans l'événement qu'advient l'évolution de la culture politique, du fonctionnement et du rôle du PCF dans la société française.

Enfin, il est important de préciser que cette recherche est un chantier ouvert portant sur une partie seulement de l'histoire du PCF ; je chercherai à mieux définir son évolution sur le plan politique, idéologique et culturel sans procéder à une étude d'histoire sociale portant, par exemple, sur la masse des intellectuels qui adhèrent au parti ou, de façon plus générale, à une étude de l'évolution qualitative et quantitative des militants et du consensus obtenu par le parti au cours de ces années.

De plus, la période retenue, qui va de 1958 à 1981, est étudiée en prenant en considération la dimension événementielle dans une perspective de plus longue durée, celle de l'histoire du Parti communiste en France à partir de sa fondation et de la tradition idéologique et culturelle du mouvement ouvrier et révolutionnaire de ce pays.

Un grand nombre de travaux historiques, qu'ils traitent de l'histoire du PCF ou qu'ils prennent en considération le rôle des intellectuels, reconnaissent la capacité d'attraction exercée par le communisme sur les intellectuels au cours des années 1924 et 1925<sup>5</sup>. En revanche, pendant les années de la bolchevisation, de 1926 à 1932, cette tendance tend à se modifier progressivement. Il a déjà été montré que le durcissement doctrinaire et la prévalence de la dimension idéologique poussent de nombreux intellectuels à s'éloigner du Parti communiste et contribuent à écarter dans le monde universitaire le marxisme et le communisme, bien que cette idéologie demeure un pôle attractif pour les jeunes intellectuels, les étudiants et les enseignants qui, notamment, attirés par la dimension messianique de l'engagement militant, décident d'adhérer à la discipline politique et théorico-idéologique rigide du parti de la classe ouvrière.

Le rapport entre les intellectuels et le Parti communiste français change à partir de la moitié des années 1930, avec

---

5. Stéphane Courtois et Marc Lazar, *Histoire du Parti communiste français*, 2<sup>e</sup> éd., PUF, Paris, 2000 ; Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Armand Colin, Paris, 2002.



le Front populaire puis la Résistance. Pendant cette période, le communisme gagne une dimension nationale et devient l'un des points de référence majeur de l'*intelligentsia*. À la Libération, après la lutte armée contre l'occupant nazi, au nom de la défense de la dignité et de l'orgueil de la France, mais aussi avec la victoire de l'Union soviétique, le Parti communiste, cofondateur de la IV<sup>e</sup> République, devient à part entière un parti national et constitue la principale alternative au mélange de nationalisme conservateur et de progressisme national qu'est le gaullisme. Dans ce cadre, la classe ouvrière, dont le PCF est le principal représentant, devient dans la doctrine communiste l'unique sujet capable de faire avancer les intérêts de la nation et le projet social, politique et culturel construit par le parti. Ainsi, avec l'enracinement et la politisation de la classe ouvrière, l'autre élément fondamental qui caractérise le PCF dans le cadre politique national est constitué par son identité « frontiste ». Les communistes, lors du Front populaire et de la Résistance, ne parviennent à se présenter en tant que force de gouvernement crédible qu'à travers une stratégie et une tactique tendant à atteindre l'unité de tous les secteurs populaires, ce qui, sur le plan politique, est irréalisable sans passer une alliance avec les autres forces de la gauche, et en particulier avec les socialistes.<sup>6</sup>

De plus, la dimension nationale reposant sur la classe ouvrière se présente lors des années 1945-1947 comme étant la principale source d'influence du communisme parmi les intellectuels et, en même temps, constitue « l'un des points d'ancrage majeur » de la citadelle communiste après la rupture de 1947, le début de la guerre froide, l'isolement du PCF et son exclusion de toute hypothèse de gouvernement du pays.

Avec la guerre froide, la rigidité idéologique et doctrinale du PCF se renforce. La fidélité aux préceptes du marxisme-léninisme et à la « théorie des deux sciences », inaugurée par le dirigeant soviétique Jdanov en 1948, et la stricte observation de ces préceptes deviennent les principaux éléments régulateurs du rapport entre parti et intellectuels. Ceci de façon encore plus marquée que lors des années de la bolchevisation, à cause de la dimension de masse acquise alors par le parti et de la structure du mouvement communiste international qui exerce une influence beaucoup plus diffuse, mais aussi à cause de la nécessité de faire face à un anticommunisme diffus, qui a

---

6. Sue Ellen M. Charlton, « Deradicalization and the French Communist Party », *The Review of Politics*, vol. 41, n° 1, janvier 1979, p. 38-60.

pour conséquence, par exemple, la marginalisation de nombreux intellectuels communistes à l'université et dans l'enseignement. À la Libération, sur une base partisane, le PC avait commencé à introduire la question des voies nationales vers le socialisme, mais la naissance du monde bipolaire renvoie le PCF à un internationalisme qui, du point de vue théorique et idéologique, a pour modèle la révolution d'Octobre et, du point de vue stratégique et politique, érige la défense de l'URSS et de son action politique en moteur essentiel de la diffusion du socialisme dans le monde.

Dans ce cadre politique et culturel, les intellectuels qui continuent à militer en nombre au Parti communiste se forment et s'adaptent aux mécanismes d'obéissance et se font les porteurs et les principaux partisans des schémas idéologiques et de fonctionnement de l'organisation.<sup>7</sup>

Avec la guerre froide, l'idéologie et la bataille culturelle deviennent le nerf de la guerre entre communisme et capitalisme dans les pays d'Europe occidentale. Totalement isolé par ses adversaires, le PCF mène cette bataille qui tend à l'affaiblissement de son image nationale et favorise le renforcement de la tendance à se concevoir comme une « contre-société ».<sup>8</sup>

L'isolement, le syndrome de la « forteresse assiégée » et le jdanovisme dans la politique culturelle renforcent et définissent sa fonction « tribunitienne ». Pendant cette période, le communisme des militants est un communisme populaire, et le parti est surtout un instrument de dénonciation qui lutte pour la résolution des problèmes matériels de la classe ouvrière et des secteurs populaires. Ainsi, l'activité du PCF présente une image plus sociale que politique, ce qui est contrebalancé par la composante doctrinale de ses références à la patrie du socialisme d'une part et à la tradition révolutionnaire nationale d'autre part.<sup>9</sup> Comme lors des années 1920, pendant les années 1950, le parti s'adresse surtout à son sujet social de référence. Fort du contrôle exercé par la CGT, le

7. Jeannine Verdès-Leroux, *Au service du Parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture. 1944-1956*, Fayard/Minuit, Paris, 1983.

8. Annie Kriegel, *Les Communistes français. Essai d'ethnographie politique*, Seuil, Paris, 1968.

9. Georges Lavau, « Il PCF, lo Stato, la rivoluzione. Un'analisi delle politiche, delle comunicazioni e della cultura popolare del partito », in Donald L. M. Blackmer et Sidney Tarrow (sous la direction de), *Il comunismo in Italia e Francia*, ETAS Libri, Milan, 1976, p. 57-100 ; « À quoi sert le Parti communiste français ? », in Olivier Duhamel et Henri Weber (sous la direction de), *Changer le PC ? Débats sur le gallocommunisme*, PUF, Paris, 1979, p. 197-218 ; « L'URSS et eux... (le PCF et le socialisme existant, 1964-1981) », in Lilly Marcou (sous la direction de), *L'URSS vue de gauche*, PUF, Paris, 1981, p. 189-210.

parti se concentre sur les luttes revendicatives et, par ce biais, sur l'opposition intransigeante au pouvoir de la bourgeoisie et de ses représentants politiques, qu'ils soient centristes et alliés aux socialistes ou qu'ils appartiennent à la droite gaulliste. La fonction « tribunitienne » représente donc sur le plan idéologique le retour à la tradition, plébéienne, démocratico-radical et révolutionnaire-jacobine de la Révolution française, sur laquelle se définit l'identité du parti. Si l'on considère cette caractéristique sur le long terme, elle se rattache d'un point de vue idéologique et culturel, mais également en ce qui touche à l'enracinement territorial, au militantisme sans-culotte et jacobin de la grande Révolution.<sup>10</sup>

Ainsi, après que le PCF s'est construit, du Front populaire à la Libération, une identité de parti représentant les intérêts de la classe ouvrière nationale, pendant la guerre froide, les communistes se situent dans le paysage politique et dans la société française comme un parti antisystème. Partant de leur isolement, mais forts de leur fonction tribunitienne et de leur enracinement local, ils critiquent le parlementarisme opportuniste des socialistes et se présentent comme un parti révolutionnaire de la classe ouvrière plus que comme un parti national.<sup>11</sup>

Les notions de « contre-société » et de « tribun du peuple », en même temps qu'elles permettent de définir et d'expliquer la position particulière occupée par le PCF dans la société française de la guerre froide, éclairent quelques caractéristiques essentielles de la politique culturelle, de l'idéologie et surtout du rapport entre théorie et élaboration stratégique du parti. En effet, les communistes français refusent de prendre sérieusement en considération le rôle des superstructures et leur autonomie, et accusent ceux qui se proposent de le faire de révisionnisme et d'idéalisme. Cette attitude est accompagnée d'une rigidité doctrinaire marquée, fondée sur la théorie de la paupérisation de la classe ouvrière et sur le rôle des intellectuels comme simples porte-parole de la doctrine du parti. Ainsi, la théorie marxiste, d'instrument pour l'élaboration de la stratégie révolutionnaire, devient une idéologie justifiant l'action revendicative et la politique d'alliances du parti.<sup>12</sup>

---

10. Roger Martelli, *L'Archipel communiste. Une histoire électorale du PCF*, Éditions sociales, Paris, 2008.

11. Heinz Timmermann, *I partiti comunisti dell'Europa mediterranea*, Il Mulino, Bologne, 1981, p. 14.

12. Donald L. M. Blackmer et Sidney Tarrow (sous la direction de), *Il comunismo in Italia e Francia*, *op. cit.*

On peut ainsi proposer une autre interprétation à la prétendue « mort de la philosophie » sous le stalinisme<sup>13</sup>, les raisons spécifiques qui causent l'éclipse de la théorie marxiste en France la rendant « introuvable » puisque déchirée en permanence entre la philosophie académique et la « contre-société » ou l'idéologie.<sup>14</sup> Les origines de cette spécificité du communisme français sont elles aussi à chercher sur le court et le long terme. En effet, de nombreux intellectuels et philosophes communistes sont morts pendant la Résistance, et leur disparition a créé un vide dans la transmission du patrimoine théorique et culturel entre la génération du Front populaire et celle s'étant formée pendant la guerre froide. Cependant, au-delà de cet aspect et dans une perspective de plus long terme, on retrouve des causes spécifiques qui déterminent « l'absence tenace, profonde, d'une réelle culture théorique »<sup>15</sup> du PCF, comme l'anti-intellectualisme persistant et l'ouvriérisme hérité de la tradition blanquiste et anarchiste du mouvement ouvrier français du XIX<sup>e</sup> siècle, tradition que l'on retrouve dans le processus de structuration du parti à partir de la période de la bolchevisation et qui se croise avec l'adoption du modèle léniniste-bolchevique dans sa version stalinienne.<sup>16</sup>

Il convient toutefois de garder à l'esprit qu'au sein de l'univers culturel, théorique et idéologique il existe un autre aspect essentiel. Pendant les années du Front populaire, pendant la Résistance et après la Libération, ce qui permet au PCF de dépasser l'idéologie ouvriériste et, du point de vue politique, les stricts intérêts de l'Union soviétique est la référence à l'identité nationale et un enracinement profond parmi les classes populaires, qui permet également la confrontation entre le marxisme français et les autres courants philosophiques. Le « rationalisme moderne » français, le matérialisme des encyclopédistes et la tradition cartésienne<sup>17</sup>

13. Oscar Kallscheuer, « Marxismo e teorie della conoscenza », in Eric J. Hobsbawm, Georges Haupt, Franz Marek, Ernesto Ragionieri, Vittorio Strada et Corrado Vivanti (sous la direction de), *Storia del marxismo*, vol. IV : *Il marxismo oggi*, Einaudi, Turin, 1982, p. 438.

14. David Lindenbergh, *Le Marxisme introuvable*, Union générale d'éditions, Paris, 1975.

15. Louis Althusser, *Pour Marx*, Maspero, Paris, 1965, p. 13.

16. David Caute, *Le Communisme et les intellectuels français. 1914-1966*, Gallimard, Paris, 1967.

17. Cette attitude se retrouve, par exemple, dans l'ouvrage de Roger Garaudy, *Les Sources françaises du socialisme scientifique*, Éditions Hier et aujourd'hui, Paris, 1948.

qui, en France, ont investi les sciences humaines comme les sciences naturelles sont revendiqués par le PCF comme étant partie intégrante de son bagage théorique et de son identité culturelle.<sup>18</sup> Face à un tel patrimoine, la culture communiste française de l'après-guerre – exception faite de certaines personnalités comme Henri Lefebvre – liquide toute référence à l'héritage hégélien comme étant un héritage idéaliste et considère avec une méfiance et une hostilité politique à peine dissimulée les expressions émanant du marxisme d'origine historiciste, comme celles d'Antonio Gramsci et de Georges Lukács. Cette attitude n'est pas limitée aux années de la guerre froide mais, comme on le verra par la suite, joue également un rôle pendant la période de l'*aggiornamento*, avant d'être en partie dépassée au cours des années 1970.

Les caractéristiques du rapport entretenu par le communisme français avec la théorie prennent donc forme et se définissent à partir des années 1920, au moment où le PCF commence à se structurer en tant que « contre-société », avant d'adopter des contours plus nets lors de la guerre froide. Pendant les années 1920-1930, puis 1950, une figure singulière d'intellectuel d'origine ouvrière émerge au sein du parti, à partir du groupe dirigeant. Cet intellectuel doit sa formation culturelle et son statut au parti et fait du marxisme dans sa version schématique ouvriériste une idéologie justificatrice visant à refuser tout ce qui vient de l'extérieur<sup>19</sup>. C'est sur cette base que, au moment de l'opposition entre « science bourgeoise » et « science prolétarienne », sont portées les accusations d'anticommunisme et de « décadence petite-bourgeoise » aux intellectuels comme Sartre et prononcée la condamnation de « révisionnisme » vis-à-vis d'Henri Lefebvre, qui sera exclu du PCF à la fin des années 1950.<sup>20</sup> Pendant la guerre froide, le PCF cherche à maintenir sa fonction de « tribun du peuple » et son hégémonie sur la classe ouvrière grâce à cette stricte fermeture idéologique et identitaire. En même temps, ceux qui sont condamnés par le PCF et désignés comme opposants, mais qui font partie de l'*intelligentsia* de gauche hégémonique dans la culture française,

18. Oscar Kallscheuer, « Marxismo e teorie della conoscenza », art. cité, p. 438 et 439.

19. Bernard Pudal, *Un monde défait*, *op. cit.*

20. On doit à Henri Lefebvre, qui avait adhéré au PCF en 1928 et participé à la Résistance, la traduction, dans les années 1930, des *Manuscrits de 1844* et des *Cahiers philosophiques* de Lénine et quelques textes importants de théorie marxiste de la période stalinienne. Voir Henri Lefebvre, *Problèmes actuels du marxisme*, PUF, Paris, 1958.

définissent leur propre statut social et culturel en fonction de leur opposition « de gauche » au stalinisme et au PCF.<sup>21</sup>

La fin du jdanovisme et de l'opposition entre science bourgeoise et science prolétarienne, la mort de Staline, le XX<sup>e</sup> congrès du PCUS et, en 1960 et 1961, l'explosion du conflit sino-soviétique ont pour conséquence, sur le plan théorique, la fin de la synthèse dogmatique élaborée dans les années 1930 et simplifiée par Staline dans son *Histoire du Parti communiste (bolchévique) de l'Union soviétique*.<sup>22</sup> La détente internationale et le tremblement de terre qui bouleverse l'univers communiste font que le marxisme, devenu un système fermé, « qui communique avec le reste du monde principalement par l'intermédiaire d'opérations ayant le but d'afficher qu'il n'a pas besoin de communiquer, s'ouvre de nouveau ».

En 1966, Eric Hobsbawm, dans le compte rendu de *Lire Le Capital* d'Althusser, discerne quatre tendances principales dans la recherche marxiste développée à partir de 1956 : la première consiste en une sorte d'« opération archéologique » qui tend à recomposer la stratification théorique qui s'est accumulée sur la pensée originale de Marx ; la seconde cherche à identifier et à suivre les différents filons théoriques originaux s'étant développés sur la base du marxisme ; la troisième commence à traiter les différentes productions intellectuelles qui se multiplient en dehors du marxisme et qui avaient été exclues lors du stalinisme ; et enfin, la quatrième est centrée sur la volonté de retourner à l'analyse du monde réel après deux décennies pendant lesquelles « les interprétations officielles étaient de plus en plus éloignées de la réalité ». <sup>23</sup> Suivant des formes et à des titres différents, les partis communistes et les débats théoriques et intellectuels qui les animent sont touchés par la rupture de l'unité idéologique et sont traversés par ces quatre courants. Comme on le verra par la suite, les communistes français, lors de la première moitié des années 1970, restent attachés à la conception selon laquelle il n'existe qu'une orthodoxie internationale. Ils doivent donc faire face à l'existence d'orthodoxies rivales et aux problèmes que cela engendre sur le plan du contrôle du débat interne aux partis, du lien entre production théorique et élaboration de la ligne politique, et donc du rôle des intellectuels au sein même du parti.

---

21. Pascal Ory et Jean- François Sirinelli, *Les Intellectuels en France...*, *op. cit.*

22. Joseph Staline, *Histoire du Parti communiste (bolchévique) de l'URSS*, Bureau d'éditions, Paris, 1939.

23. Eric J. Hobsbawm, *I Rivoluzionari*, Einaudi, Turin, 2002, p. 174.

Mais quelles sont les questions en jeu? Quel est le lien entre les problèmes théoriques issus de la fin du monolithisme idéologique et les grandes questions stratégiques qui se posent aux partis communistes à partir de la fin du XX<sup>e</sup> congrès du PCUS. Et, enfin, comment ces questions se développent-elles et comment ce lien se structure-t-il et évolue-t-il dans le Parti communiste français, qui agit dans un contexte national spécifique?

## Quelques acteurs



De haut en bas et de gauche à droite, quelques acteurs: Roger Garandy à la tribune du XXVII<sup>e</sup> congrès du PCF, Jean Kanapa, Roland Leroy, Guy Hermier, Louis Althusser, Lucien Sève, Aragon et Waldeck Rochet, Georges Marchais et Roger Garaudy.